

Note de lecture à propos du livre de Gabriel Bourdin « La Jungla Antropológica » Une introduction à l'anthropologie du geste et du mimisme de Marcel Jousse

Rachel Rocha de Almeida Barros ¹ - Revista Mundaú, 2022, n. 11, p. 292-299

Source : <https://www.seer.ufal.br/index.php/revistamundau/issue/view/648>

Traduction de l'article original en portugais pour l'[Association Marcel Jousse](#) : Thomas Marshall avec l'aide de deepL.com, avec l'autorisation de l'auteure.

L'ANTHROPOLOGIE CHOSALE DE MARCEL JOUSSE

La Jungla Antropológica - una introducción a la antropología del gesto y el mimismo de Marcel Jousse, un ouvrage de Gabriel L. Bourdin, publié par l'Instituto de Investigaciones Antropológicas (IIA) de la Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), en 2020, de 179 pages, promet de provoquer de bonnes discussions dans le champ anthropologique brésilien.

Préfacé par Edgard Sienaert, chercheur honoraire au Centre d'études africaines de l'Université du Free State Bloemfontein, Afrique du Sud, spécialiste de l'œuvre de Marcel Jousse, le livre de Bourdin poursuit un mouvement déjà initié ailleurs (France, Angleterre, Afrique du Sud) en rendant disponible, pour la première fois en espagnol, un panorama de l'anthropologie jousienne, offrant au lecteur un regard élargi sur la production de cet intéressant chercheur qui fut aussi prêtre et militaire. Le travail de Bourdin s'ajoute au peu que l'on connaissait au Mexique de l'œuvre de l'anthropologue français : Castellani (2012 [1953]), Aulestia (1994) et Rabinovich (2005 ; 2007), mais il le fait de manière plus complète, didactique et commentée.

L'œuvre polyphonique et plurilogique de Marcel Jousse, pour ne pas s'attarder uniquement sur le transdisciplinaire, s'inspire du style oral, du geste mnémotechnique-créatif de l'improvisateur oral traditionnel, de la récitation et du balancement rythmique. Ce style oral, qui caractérise l'expression des peuples sans écriture, désignés par l'auteur sous le nom de verbomoteurs, se nourrit de formules gestuelles qui inscrivent les savoirs traditionnels dans le corps dès l'enfance. C'est pourquoi la thèse jousienne de l'anthropologie du geste et du mimisme implique une critique radicale dirigée contre la culture et la pédagogie très livresques qui caractérisent la civilisation urbaine de l'Occident moderne.

"[...] Nous jugeons les gens par la quantité de pages qu'ils ont écrites, alors que nous devrions les comprendre par la quantité de réalité qu'ils ont été capables de

1 Elle est professeur d'anthropologie à l'Institut des sciences sociales, travaille dans les cours de premier cycle des sciences sociales et le programme de troisième cycle en anthropologie sociale à l'Université fédérale d'Alagoas et coordonne le laboratoire Ville et Contemporain.

Courriel : rachel.rocha [arobase] ics.ufal.br

capturer. Car ceux qui ont véritablement découvert quelque chose l'ont presque toujours fait parce qu'ils ont mis de côté leurs livres pour se confronter à la réalité elle-même " (S 01-02-1934). Ce raisonnement, clairement en phase avec de nombreuses réflexions contemporaines sur la valeur de l'ethnographie et même sa signification (voir Ingold, 2015), démontre la vitalité et l'actualité de la pensée jousienne.

Le lecteur est alerté, dès les premières pages, sur le fait que la pensée singulière de Marcel Jousse exige une attitude intellectuelle "flexible", ce qui a également été l'attitude des continuateurs contemporains de son œuvre, parmi lesquels Gabriel Bourdin lui-même, qui, avec d'autres spécialistes de l'œuvre de Marcel Jousse, dialoguent dans ce livre intéressant, parmi lesquels le déjà mentionné Sienaert, mais aussi Baron, Jacquignon...

À bien des égards, on pourrait dire que Marcel Jousse a suivi ses compatriotes contemporains, entre autres en suivant l'absence de tradition de terrain dans l'anthropologie française du XIXe et du début du XXe siècle. Cette situation ne l'empêche cependant pas d'accorder une importance énorme au travail sur le terrain, proposant même ce qu'il appelle un "laboratoire ethnique" comme forme d'investigation, en plus de l'utilisation d'enregistreurs pour capter l'expérience directe du monde, en particulier le monde des peuples spontanés, pour lesquels le rythme, le geste et la corporéité expressive sont omniprésents, bien que ce mouvement ait eu lieu dans le sens de la sauvegarde qui défend la nécessité de l'ethnographie, "avant que l'invasion implacable de la culture européenne moderne ne s'abatte sur d'autres civilisations". De plus, Jousse s'indignait du manque de préparation des ethnologues de son époque pour traiter les documents et les interpréter correctement. Ces positions sont dues à sa fidélité au réel, car, face à ce qu'il appelle l'*algébrisme* et l'*algébrose* (une sorte de dissociation du réel) de l'expression et de la condition humaine, Jousse recherche une plus grande cohérence, une plus grande flexibilité et malléabilité (ou résilience) face aux choses et aux événements.

Destiné au lecteur spécialisé en sciences humaines, l'ouvrage de Gabriel Bourdin présente la méthodologie jousienne comme pouvant s'appliquer de manière adéquate à l'horizon culturel des traditions de style oral originaires du continent américain. Pour cette raison même, les outils de la méthodologie de Jousse s'avèrent puissants pour une réflexion sur les processus de connaissance et de production des savoirs populaires et traditionnels qui, par opposition aux savoirs académiques et scientifiques, ne s'éloignent pas à tout moment de la réalité, produisant une réflexion "chosale" - c'est-à-dire motivée "par les choses elles-mêmes et non par les mots qui les nomment et qui peuvent parfois même les cacher". C'est pourquoi il a critiqué la pédagogie et l'anthropologie de son époque, car au lieu d'observer les faits réels de l'enfance ou de la société, ils ont proposé des constructions idéologiques sur les "enfants" et les "sauvages".

S'ils n'étaient pas aussi bien expliqués dans le livre de Gabriel Bourdin, les concepts qui composent l'anthropologie jousienne nécessiteraient, en portugais, la publication d'un glossaire, car le dialogue franc de l'anthropologie de frontière de Marcel Jousse avec d'autres domaines de connaissance lui permet d'utiliser des termes intéressants et peu connus de notre public de lecteurs. *Chosal*, que nous venons

d'évoquer au paragraphe précédent, est l'un de ces termes singuliers que le lecteur retrouvera dans *la Jungle anthropologique* de Gabriel Bourdin d'après les travaux de Jousse. D'autres seraient les *cultures plumitives* (un jeu de mots avec "cultures primitives" pour mettre en évidence la plume, le stylo, comme base de la culture écrite) et l'*intussusception*, qui signifie l'ingestion. Ce dernier terme, issu d'un dialogue avec la biologie, signifie également "pénétration, dans un organisme, de nouvelles molécules entre celles qui existent déjà, au cours de la croissance " ². En d'autres termes, au-delà d'un processus d'internalisation de l'objet, il s'agit d'un mélange, d'une digestion, d'une cannibalisation expressive. C'est le fait de recevoir en soi et d'assimiler. La croissance de tout corps vivant ne s'effectue que par l'*intus-susception*, c'est-à-dire par la pénétration intérieure ou l'introduction dans l'individu de matières qui, après leur assimilation, doivent s'y ajouter et en faire partie.

Un autre terme curieux est l'*algébrose*, déjà mentionné ici. Le mot, issu de l'union de la terminologie mathématique (algèbre) et de la terminologie psychiatrique (névroses, psychoses), indique un état de dissociation avec le monde réel. Le *mimisme*, un mot qui vient de mime, mérite également d'être mentionné ici. "Qu'est-ce que le mimisme ? - laissons Jousse répondre lui-même - C'est l'univers qui se tient devant un miroir vivant et ce miroir vivant l'intussusceptionne et le répète. C'est l'Homme. Voyez l'abîme que nous essayons de combler". C'est le synthèse du dialogue avec la réalité.

L'ANTHROPOS, CE MIMEUR FATAL

On pourrait même dire que le *mimisme* et l'*algébrisme* sont les deux réponses contradictoires à ce que Jousse appelle "la formidable question du comportement humain devant le réel". Pour le penseur français, l'immense difficulté que nous avons à nous comprendre est due au fait que notre société est en rupture avec la réalité. Dans ce scénario de préoccupations, Bourdin présente l'œuvre de Marcel Jousse située dans cet ensemble de réflexions qui cherchent à dépasser la dissociation de la matière anthropologique actuellement causée par un cloisonnement excessif, dispersif et stérilisant.

Le mime est l'expression humaine. C'est la manière de présenter la pensée par le biais de gestes et expressions corporelles et physiologiques. Jousse note que les enfants se rapportent au monde en mimant, c'est leur façon de le comprendre et d'interagir avec lui. Nous mimons le monde (oui le verbe *mimicar* existe en portugais !) pour maîtriser le monde, pour y accéder, pour le connaître, pour se rapporter à la réalité.

Cette conviction (et cet engagement) de Marcel Jousse pour l'oralité et, avant elle, pour le geste comme unité élémentaire, se répercute méthodologiquement dans sa production et dans sa manière de présenter sa pensée au monde. Le matériel des conférences de Marcel Jousse a été, plus qu'écrit et publié, *prononcé*, c'est exact,

² Disponible sur : <https://www.infopedia.pt/dicionarios/lingua-portuguesa-aa/intuscep%C3%A7%C3%A3o> Consulté le : 16 déc. 2021.

prononcé sous la forme de Conférences enregistrées, de Mémoires, de Cours oraux, qui ont été donnés dans plusieurs institutions académiques françaises prestigieuses, comme l'Ecole d'Anthropologie de Paris, l'École des Hautes Études, la Sorbonne, entre autres, dans la période entre 1931 et 1957, ce qui non seulement démontre l'étendue de la circulation des enseignements de Jousse en France à l'époque, mais nous rappelle aussi l'option claire du chercheur pour le véhicule oral, un fait qui dialogue avec ses propres réflexions et productions. Actuellement, son héritage scientifique est maintenu, étudié et diffusé par l'Association Marcel Jousse, basée à Paris, France, et compte sur la collaboration de plusieurs chercheurs dans différentes parties du monde.

LES ORIGINES DE LA PENSÉE JOUSSIENNE

La jungle anthropologique de Bourdin situe Jousse à l'intérieur d'un important courant de la pensée européenne du début du 20e siècle qui cherchait à dépasser le conflit philosophique établi, depuis des siècles, entre la science et la religion. Cela dit, il semble qu'une partie au moins de ce que nous appelons la pensée jousienne ne serait pas exactement une nouveauté il y a au moins un siècle. Les approches épistémiques holistiques, processuelles et non linéaires existaient déjà depuis la fin du XIXe siècle, présentées par la physique théorique avec les théories de l'incertitude et de la relativité et, dans l'espace, à partir de la mécanique quantique. En d'autres termes, nous savons qu'il y a déjà eu un moment où le paradigme de la mécanique classique a été abandonné et, avec lui, également ses dérivés philosophiques - les positivistes.

Nous pouvons dire, avec Bourdin, que le noyau explicatif de sa "nouvelle science" - comme Jousse lui-même a appelé son anthropologie du geste - se résume à quelques lois anthropologiques. C'est de là, d'ailleurs, que découleraient les principes anthropologiques de sa future épistémologie : l'*observation* ; la faculté d'*intussusception* (qui serait la phase initiale du processus cognitif de mimisme) ; le *rythmo-bilatéralisme* du style oral et la capacité de se souvenir et de composer à partir de formules, c'est-à-dire le *formulisme*. Tout cela dans une perspective globale, en dialogue profond avec les autres sciences. Ce serait la morphologie de la langue gestuelle. L'homme (et finalement aussi la femme) est un complexe de gestes.

L'expression "*style oral*", titre de son ouvrage peut-être le plus célèbre, n'est que la verbalisation, aussi exacte que possible, d'un phénomène que les études classiques ont laissé intact et inachevé. L'auteur souligne que *Le style oral, rythmique et mnémotechnique des Verbomoteurs* (1925) conserve une vitalité durable, offrant au lecteur une vision du potentiel heuristique, herméneutique et sémiotique singulier de "dynamisation" de la connaissance de l'homme, car dans ce livre, outre la création d'une méthode (psycho-physiologique) et la revendication d'une anthropologie processuelle et mutiréférentielle, Marcel Jousse présente son modèle anthropologique, ses principes et ses premiers développements.

"AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE GESTE"

Avec cette maxime qui représente la gestualisation hominisante, l'œuvre de Marcel Jousse se positionne contre, comme déjà dit, l'exacerbation de la spécialisation anthropologique qui, selon cet auteur, provoque une dissociation stérilisante de la matière anthropologique elle-même - la connaissance de l'homme. Avec le geste, Jousse semble avoir trouvé le plus petit dénominateur commun de la science anthropologique ou, si l'on préfère, sa forme élémentaire.

"Avant d'être oral, le geste est global", enseigne Jousse. Et c'est pourquoi il considère que le style oral n'est qu'une forme particulière du style global. En d'autres termes, le style oral n'est pas seulement l'art traditionnel de la parole récitée. Nous pouvons le considérer plus précisément comme une spécialisation de la gestuelle globale, une sorte de transposition du geste global aux organes lanrygo-buccaux, une modalité qui, de toute façon, préserve toujours - plus ou moins - selon les individus et les cultures - ce qui l'accompagne, les gestes du corps entier et, en particulier, des mains.

Mettant en avant le potentiel heuristique, herméneutique et sémiotique de sa méthode, l'œuvre de Marcel Jousse, produite au XIXe siècle³ et encore peu revisitée, offre au lecteur des pistes qui s'inscrivent aisément dans les débats contemporains valorisant le processuel, sauvegardant l'imprévisibilité du cas par cas que l'Anthropologie, finalement, n'abandonne jamais, ceci étant certainement une des singularités de cette science.

Cette anthropologie de Marcel Jousse, dialogique et riche, que nous pourrions qualifier de dynamique, libère la réflexion des paramètres limités aux méthodes et établit un dialogue fructueux avec l'anthropologie du langage, avec l'anthropologie et la linguistique cognitives, avec les études actuelles sur la mémoire collective, avec l'ethnographie des genres de l'oralité, tels que les proverbes, la prédication, la récitation, la narration et la transmission orale se référant à différentes langues et traditions, et avec les études sur les pédagogies traditionnelles et ethniques.

Présentant l'oralité comme le mode de communication des peuples sans écriture, des analphabètes contemporains, mais aussi comme l'instrument rythmique, vivant et souple de la mémoire individuelle et collective, Jousse met en évidence la dimension expérientielle, caractéristique du mode de connaissance vivant des peuples "non dissociés" (Marcel Mauss). C'est ainsi qu'il met en évidence la construction de la mémoire (à partir de sa propre mémoire paysanne de la Sarthe, en France, ce qui lui vaut le commentaire d'Edgard Sienaert selon lequel Jousse a produit en faisant de l'auto-ethnographie), valorisant l'interprétation de vieilles chansons, la narration de passages bibliques, les corps marqués par le balancement et les blocs des schémas rythmiques.

Jousse prête également attention aux jeux d'enfants, qu'il considère comme la source de son conception gestuelle-mimismologique de la réalité, et qui sont mémorisés avec "tous les muscles" pendant les jeux, nous permettant cette immersion,

³ Note du traducteur : Il s'agit là d'une erreur de l'article initial, Marcel Jousse (1886 - 1961) ayant mené ses recherches au XX^e siècle.

cette *mimesis* sensorielle et gestuelle avec l'environnement naturel, un contact opposé aux médiations qu'il classe comme *algébriques* et qui sont l'*anima*, si on peut l'appeler ainsi, de l'enseignement écrit. L'analogie mathématique n'est pas une coïncidence, mais un autre exemple clair du vocabulaire et de la façon de penser uniques de Jousse, qui crée des métaphores à partir de dialogues établis avec d'autres sciences.

Au-delà du jeu en tant que divertissement, Jousse souligne son caractère formateur, sa capacité à effectuer des opérations cognitives engendrées par un mécanisme anthropologique de va-et-vient sensori-moteur qui s'établit rythmiquement entre l'externe et l'interne, c'est-à-dire entre l'impression et l'expression.

L'auteur développe son explication du processus de la pensée humaine comme une voie dévitalisante de l'expression gestuelle humaine et une entrée progressive dans l'abstraction qui forme la pensée spontanée et caractérise la culture dissociée occidentale contemporaine.

Distinguant entre *découvrir* et *inventer*, Jousse valorise l'*observation* et son *enregistrement* comme ayant une prééminence méthodologique sur l'explication, puisque "découvrir, c'est voir ce qui existe", alors qu'inventer, c'est "construire quelque chose qui n'existe pas".

Même si l'on est tenté d'enfermer Marcel Jousse dans le face à face entre pensée concrète et abstraction algébrique, Gabriel Bourdin nous rappelle qu'il ne s'agit pas de laisser libre cours à une quelconque matrice irrationnelle ou antiscientifique au profit d'un naturalisme anthropomorphique, ou d'une doctrine sensualiste intellectuellement plaisante. De même, la recommandation pédagogique que fait Jousse de ne pas approfondir l'enseignement de l'algèbre aux enfants, mais, au contraire, d'essayer de prolonger la phase de leurs apprentissages, ne doit pas être considérée comme un geste rétrograde, contraire à l'éducation scientifique et au développement de l'intelligence des enfants.

La proposition jousienne explicite est celle d'une refondation générale des sciences sur une base anthropologique. L'anthropologie de Jousse restaure le sujet, le réintégrant au cœur même de la pensée scientifique.

Cherchant à atteindre la couche primordiale de l'*anthropos*, et estimant que les savoirs traditionnels s'inscrivent dans le corps dès l'enfance sous la forme de formules gestuelles et de formules récitées selon un rythme spécifique, la thèse de Jousse comporte une critique féroce de la culture et de la pédagogie livresques qui, selon lui, freinent la mémoire et l'observation de la réalité.

Réflexion en phase avec les interrogations contemporaines sur le rapport à l'altérité, Jousse signale sa vision de la connaissance : connaître, c'est coïncider. Nous prenons un objet par nos sens : yeux, oreilles, mains... nous l'intussusceptionnons en nous-mêmes et ainsi nous le connaissons intérieurement. C'est cela connaître. Il faut faire en sorte que cela coïncide, s'interpénètre, que l'un soit dans l'autre.

La construction du schéma de recherche de la psychologie du geste et du rythme comporterait trois phases : l'*élaboration* - inconsciente - des outils, à partir de l'intussusception des choses ; la vérification de leur solidité et la *présentation* de ces outils et de leurs ajustements nécessaires à la manipulation d'autres chercheurs.

A ce stade, le lecteur doit se demander pourquoi une œuvre avec un tel degré d'enchantement et d'applicabilité serait tombée dans l'oubli, mais Bourdin anticipe et, bien que cela ne semble pas être un argument suffisant, il affirme que la raison la plus évidente semble être due au fait que dans une civilisation où le style écrit prédomine de manière écrasante, les enseignements de Jousse, soutenus par le style oral, n'auraient pas d'espace.

Une autre raison de cet oubli aurait été les profonds changements subis par le milieu intellectuel français après la Seconde Guerre mondiale. Du début de la guerre [en 1914] jusqu'en 1957 - date à laquelle Jousse interrompt définitivement la dictée de ses cours - l'univers intellectuel français est animé par la philosophie de la durée, de l'intuition et de l'évolution créatrice de Bergson. À partir des années 1930, l'influence philosophique de Husserl commence. L'accent a donc été mis sur la relation entre l'expérience sensible, sur le mouvement et la conscience, sur l'expérience corporelle et émotionnelle, sur l'empathie intersubjective et l'interprétation du sens vécu, sur les relations inextricables du sujet avec son monde. Mais cet épistème de l'époque, comme l'appelle Gabriel Bourdin, a été enterré par la Seconde Guerre mondiale. À partir de 1945, le marxisme et le structuralisme vont dominer la scène française, et le retour au réel et le développement de la phénoménologie sont alors étouffés par le nouveau mouvement. L'absence de successeurs (ou peut-être leur existence en nombre réduit) est aussi, finalement, présentée comme l'une des raisons de cet oubli, bien que, comme déjà indiqué au début de cette critique, l'œuvre commence, depuis les années 1990, à être revisitée par des chercheurs de différents pays.

C'est dans les dernières années de la décennie 1950 que la santé de Marcel Jousse se détériore. En 1957, il donne ses dernières conférences à la Sorbonne. Avec la collaboration de Gabrielle Baron, Marcel Jousse entreprend une synthèse de son œuvre qui ne sera achevée qu'à titre posthume. Jousse est décédé le 14 août 1961. En 1965, Gabrielle Baron a publié *Marcel Jousse - introduction à sa vie et son œuvre*. Elle a ensuite publié une synthèse des cours intitulée *L'anthropologie du geste* en 1969, rééditée en 1974 chez Gallimard. Le même éditeur a également publié une compilation des mémoires scientifiques de Jousse, en deux volumes : *La manducation de la parole* (1975) et *Le parlant, la parole et le souffle* (1978). En 2008, toujours chez Gallimard, ces trois œuvres ont été rassemblées dans une édition de poche sous le titre *L'anthropologie du geste*.

Mais il y a une énormité d'autres sujets qui dérivent de la pensée élémentaire et complexe de Marcel Jousse et qui sont traités dans ce livre intéressant de Gabriel Bourdin, comme les non affinités entre la pensée de Marcel Jousse et le structuralisme de Claude Lévi-Strauss, ou encore le désintérêt de Jousse pour des sujets - paradoxalement, compte tenu de sa vie religieuse - dont on pourrait penser, à première vue, qu'ils composent son univers de préoccupations, par exemple les catégories métaphysiques telles que l'âme ou Dieu. Comme nous l'avons déjà dit, le chercheur français défendait la connaissance des faits observables, enregistrables et communicables, une science de l'expérience dans laquelle l'homme est un "complexe de gestes propositionnels".

Et peut-être parce que nous pouvons penser, avec Guimarães Rosa, que la vie - elle-même - se passe dans le particulier, dans le détail. Ce n'est que dans le détail qu'elle prend tout son sens.

RÉFÉRENCES

AULESTIA, Gorka. Marcel Jousse y Manuel Lekuona : dos pioneros de la literatura oral. RIEV - Revista Internacional de los Estudios Vascos, n. 39, v. 1, p. 27-40, 1994.

BARON, Gabrielle. Mémoire Vivante. Vie et Oeuvre de Marcel Jousse. Paris : Le Centurion, 1981 [1965].

BOURDIN, Gabriel Luis. La Jungla Antropológica - una introducción a la antropología del gesto y el mimismo de Marcel Jousse. Mexique : Instituto de Investigaciones Antropológicas (IIA) / Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), 2020.

CASTELLANI, Leonardo. Psicología Humana. Buenos Aires : Jack Trollers, 2012 [1953].

INGOLD, Tim. Estar Vivo: ensaios sobre movimento, conhecimento e descrição. Tradução: Fábio Creder. São Paulo: Vozes, 2015.

JOUSSE, Marcel. Le Style Oral Rythmique et Mnémotechnique chez les Verbo-Moteurs in Archives de Philosophie. Vol. II - Cahier IV - Études de Psychologie Linguistique Beauchaise, Paris, 1925.

JOUSSE, Marcel. L'Anthropologie du Geste. Paris : Gallimard, 2008 [1974, 1975, 1978].

RABINOVICH, Silvana. Gestos de la Letra : aproximación a la lectura y escritura en la tradición judía in Acta Política, v. 1-2, n. 26, p. 93-120, 2005.

RABINOVICH, Silvana. Walter Benjamin : la collection comme geste philosophique. Acta Poética, v. 1-2, n. 28, p. 241-256, 2007

Pour découvrir d'autres articles du même numéro de la revue Mundau :

<http://www.marceljousse.com/revue-mundau-n11-anthropologie-du-geste/>